Poverty Assessment by Microfinance Institutions: A Review of Current Practice

John K. Hatch and Laura Frederick
Foundation for International Community Assistance (FINCA International)

August 1998

Evaluation du niveau de pauvreté par les IMF : étude de la pratique actuelle

Résumé

Ce document traite des méthodes utilisées par les institutions de microfinance (IMF) pour évaluer le niveau de pauvreté des nouveaux clients ou clients potentiels. Il se fonde sur les informations rapportées par 12 IMF, recueillies et analysées en 1997 par FINCA International. Il établit une typologie des différentes méthodes d'évaluation de la pauvreté, et les compare selon six critères techniques qui reflètent la facilité d'utilisation pour une IMF et la fiabilité des informations fournies. L'article conclut par des recommandations pour aider les institutions à sélectionner une stratégie d'évaluation de la pauvreté adaptée à leur clientèle, aux objectifs institutionnels et aux contraintes opérationnelles locales.

La pauvreté dans le contexte de la microfinance

Quels sont les meilleurs critères permettant d'identifier et de mesurer les niveaux de pauvreté ? Plus de quatre vingt pays déterminent le seuil de pauvreté national par des estimations des revenus et de la consommation. Mais ces estimations quantitatives ne tiennent pas compte des réalités fondamentales de la pauvreté.

L'identification d'indicateurs de mesure de la vulnérabilité des ménages peut ainsi fournir des moyens supplémentaires d'évaluation de la pauvreté permettant de distinguer les pauvres des très pauvres. L'effort réalisé dans ce sens a conduit plusieurs institutions de microfinance à retenir les biens des ménages comme indicateur clé du niveau de pauvreté. Les biens sont importants pour les ménages vulnérables, qui peuvent les utiliser soit comme une source de liquidités, soit comme une garantie pour obtenir un prêt en cas de besoins imprévus. L'évaluation des biens peut être faite de différentes manières (quantité de terre possédée, qualité de l'habitat des ménages, ou possession d'actifs physiques tels que marmites et casseroles). Evaluer les biens pour mesurer le degré de vulnérabilité suppose que tous les ménages possèdent un certain niveau d'actifs pour se protéger contre les risques. Ainsi, l'absence de biens indique une vulnérabilité certaine et sans doute un niveau de revenu extrêmement bas.

Mais parce que les différences géographiques, sociales, culturelles, climatiques ou d'autre nature rendent les comparaisons difficiles, un indicateur de la pauvreté basé sur l'évaluation des biens possédés sera pertinent uniquement localement. Cela met en lumière la difficulté d'identifier des définitions de la pauvreté adaptées au niveau local, tout en maintenant possible la comparaison entre les institutions opérant dans des conditions très diverses.

Parce que la définition simple de la pauvreté par les revenus est insuffisante pour les clients de la microfinance, il est nécessaire d'établir un lien entre les indicateurs de pauvreté retenus et les seuils existants de pauvreté calculés sur la base des revenus, et comparables (du moins en théorie) d'un endroit à l'autre. Un moyen est d'associer une mesure des revenus à des variables qui reflètent la vulnérabilité de la clientèle. Il est également possible de tester la corrélation entre les variables privilégiées par les IMF et le seuil de pauvreté calculé sur la

base des revenus, afin de faire le lien entre les indicateurs.

Ce que permet l'évaluation de la pauvreté

Pour les IMF, les méthodes d'évaluation de la pauvreté peuvent aider à sélectionner les clients, à évaluer qui participe effectivement au programme, à fournir des informations opérationnelles permettant de mieux adapter les services financiers aux besoins des clients, et à déterminer le niveau de pauvreté des clients afin d'évaluer ultérieurement l'impact ; enfin, ces méthodes sont dans certains cas, l'instrument d'une première phase d'évaluation de l'impact.

Des évaluations fiables des niveaux de pauvreté des clients représentent un avantage tant au niveau des IMF en particulier, qu'au niveau du domaine de la microfinance en général. Et si les institutions de microfinance ciblant les plus pauvres ont des raisons opérationnelles immédiates de mesurer la pauvreté, toutes les IMF recueillent les fruits de ces efforts.

Pour les institutions ciblant la clientèle selon le niveau de pauvreté :

- Evaluer le niveau de pauvreté des clients potentiels permet à l'institution de maximiser sa couverture et de minimiser les risques d'atteinte de populations non ciblées. Non seulement l'institution peut ainsi respecter sa mission, mais le programme est plus efficient et efficace.

- Même après le ciblage, mesurer le niveau de pauvreté des personnes participant effectivement au programme peut fournir des informations essentielles au niveau des décisions opérationnelles. Si le groupe ciblé ne répond pas au programme comme prévu (par exemple s'il ne profite pas de services spécifiques ou s'il abandonne le programme), l'institution peut évaluer sa méthodologie et ses services afin de mieux s'adapter aux besoins de la population qu'elle vise.

Pour toutes les institutions de microfinance :

- Identifier différents groupes de clients potentiels selon le niveau de pauvreté au moment de la conception du programme permet à une institution d'examiner quels types de services sont requis pour chaque niveau de pauvreté. Cette étude de marché fera ressortir si les plus pauvres nécessitent des services différents des populations moyennement pauvres, et quels sont les mécanismes de distribution adaptés à chaque type de population. Ces informations sont essentielles pour les institutions centrées sur la demande et non sur la fourniture de produits et de méthodologies.

- Une fois le programme lancé, connaître le niveau de pauvreté des nouveaux clients permet aux responsables de programme d'identifier le type de clientèle intéressé par le programme, et les produits et services financiers réellement utilisés par les différents groupes de clients. Cela facilite également l'analyse des coûts, l'institution pouvant alors déterminer quelles lignes de produit et quels groupes de clients contribuent à générer des coûts et avantages.

Méthodes d'évaluation de la pauvreté

Ce document distingue quatre catégories de méthodes d'évaluation de la pauvreté :

1. techniques non fondées sur l'évaluation pour identifier ou attirer les clients pauvres ;

2. méthodes d'évaluation rapide pour classer les ménages au moyen de critères indicatifs ou de techniques de groupes ;

3. instruments nécessitant le déplacement chez les ménages et des questionnaires détaillés

retenant principalement des indicateurs économiques ;

4. instruments « intégrés » recouvrant un large éventail d'indicateurs utilisant des techniques simples et des entretiens très brefs.

Chaque méthode est évaluée selon six critères : (1) simplicité, (2) caractère pratique, (3) coût, (4) capacité à distinguer les niveaux de pauvreté, (5) qualité des données, et (6) fiabilité des données.

Les techniques non fondées sur l'évaluation se répartissent en trois catégories générales : (1) recours à des critères de sélection tels que le ciblage par zone géographique ou par sexe, ou encore le ciblage des individus participant à d'autres programmes ; (2) utilisation de la taille des crédits en tant qu'outil de ciblage ; et (3) auto-sélection au sein des groupes solidaires. Les deux premières techniques sont fondées sur les procédures des IMF, tandis que la troisième intègre les décisions réelles des clients dans le nouveau processus de sélection. Ces méthodes ne sont pas coûteuses et peuvent être mises en œuvre dans le cadre des activités régulières d'une institution. Cependant, elles ne fournissent pas d'informations sur le niveau de pauvreté de ceux qui participent effectivement au programme ou décident de ne pas participer. Elles ne procurent pas non plus de données permettant d'adapter les services financiers ou utiles à une étude d'impact future.

Les méthodes d'évaluation rapide comprennent des indicateurs visuels de pauvreté, tels que la qualité de l'habitat, ainsi que des méthodes permettant aux membres de la communauté d'identifier les ménages par niveau de pauvreté. Dans les deux cas, les méthodes peuvent s'appliquer à chaque ménage appartenant à la zone sélectionnée, mais sans recours à l'entretien. En résumé, l'évaluation rapide constitue une technique peu coûteuse et relativement efficace de classement des ménages par niveau de pauvreté. Les indicateurs visuels, porteurs potentiels d'erreurs, doivent être associés à des entretiens avec les ménages pour vérifier les résultats, si l'IMF compte utiliser ces résultats dans un but de ciblage. Les classements par niveau de richesse effectués par la communauté peuvent fournir des renseignements de qualité s'ils sont encadrés par des employés bien formés et si leur cohérence est vérifiée.

Les méthodes utilisant des variables économiques, qui constituent la troisième catégorie, sont destinées à mesurer précisément le niveau de pauvreté des ménages, en terme de revenus, d'actifs et de valeur nette. Ce sont les plus coûteuses et les plus rigoureuses par rapport aux autres méthodes mentionnées dans ce document. Elles impliquent de longs entretiens avec les ménages potentiellement clients. Les institutions qui y ont recours pour cibler les pauvres associent généralement les variables économiques à des indicateurs visuels de pauvreté, de façon à corroborer ou infirmer les résultats de la méthode d'évaluation rapide. Ce type de mesure est plus adapté aux programmes anciens ou plus importants, bénéficiant d'un budget de recherche substantiel.

La dernière catégorie de méthodes – les instruments de mesure intégrés – comprend une gamme plus étendue de critères de pauvreté ; elle vise une grande simplicité et des entretiens brefs avec les clients potentiels. Ces méthodes fournissent une approche minimale aux programmes récents ou de petite envergure, et doivent être testées pour déterminer leur degré de d'exactitude.

Globalement, les méthodes d'évaluation rapide et les mesures de variables économiques arrivent en tête à la fois en terme de facilité d'utilisation par les IMF et de fiabilité des informations recueillies. Les instruments de mesure intégrés viennent ensuite, et peuvent être très utiles s'ils sont analysés avec rigueur. Les techniques non fondées sur l'évaluation, lorsqu'elles sont utilisées seules, n'apportent pas de résultats concluants, mais elles peuvent être associées avec succès à une méthode d'évaluation rapide ou des mesures de variables économiques.

Toutes les méthodes évoquées dans cette étude peuvent être recommandées pour leurs avantages, même si toutes présentent des faiblesses et gagnent à être enrichies par des échanges d'expérience et d'expertise. La plupart des institutions de microfinance n'établissent pas de corrélation entre leurs indicateurs de pauvreté locaux et les critères de pauvreté nationaux de leurs pays respectifs. Certaines IMF dotées d'une capacité d'évaluation bien établie de la pauvreté n'ont pas soumis leurs indicateurs, leurs critères de mesure et leurs systèmes de pondération à des professionnels externes pour examen rigoureux et validation. Pour ces raisons, de nombreuses IMF s'adressant aux pauvres pourraient tirer beaucoup de profit d'une assistance technique en matière d'évaluation de la pauvreté.

Rôle des bailleurs de fonds

Les bailleurs de fonds peuvent apporter une contribution importante à l'amélioration des instruments existants d'évaluation de la pauvreté en :

1. coordonnant la création de kits d'outils d'évaluation de la pauvreté ;

2. soutenant le développement de check-lists et d'instruments similaires pour valider la capacité d'évaluation des IMF ;

3. mettant à disposition des IMF les services proposés par des consultants – sur la base d'un partage des coûts – afin de remédier à l'insuffisance des capacités d'évaluation de la pauvreté ;

4. octroyant des fonds subventionnés aux jeunes IMF, afin de les aider à développer la capacité de recherche requise.

Typology of Poverty for Microfinance, par John Hatch